



présente

Plein ciel

une nouvelle inédite

de

Michel Baglin

© Michel Baglin 2019

Il vient de sauter, le vent écrase ses joues contre ses mâchoires, ronfle dans ses oreilles, l'air comprime sa poitrine. Il a l'habitude. Pourtant, l'angoisse l'étreint. Bien sûr. Comme après qu'on lui eut annoncé la maladie et son issue, inéluctable.

Il vole. C'est l'impression qu'en ont les spectateurs quand ils le voient évoluer avec ses compagnons, dans les films qu'ils réalisent eux-mêmes, se dirigeant de quelques mouvements des mains, des jambes, du corps. Un ballet tournant et virevoltant qui fascine. Leurs figures se dessinent et se recomposent dans un accord parfait, une chorégraphie réglée au millimètre. Question d'entraînement.

Pourtant, ils ne volent pas, ils tombent. Aux alentours des deux-cents kilomètres/heure. Avec une accélération prodigieuse au départ. Mais celui qui filme tombe avec eux et le spectateur ne perçoit sur son écran que les mouvements horizontaux, les rapprochements, les éloignements, les acrobaties diverses qu'ils multiplient pendant leur chute, celle-ci durant rarement plus d'une minute. Pour eux aussi, l'illusion fonctionne : tout est relatif. Comme le vol.

Cette fois, il s'est engagé dans un saut sans fioritures. À plat, face au sol. Face à ce paysage écrasé dont la beauté n'a jamais cessé de le fasciner. Dont il tente encore de s'enivrer, écarquillant les yeux derrière ses lunettes, appuyé sur son coussin d'air. La gorge nouée.

Des sauts, il en a effectué des centaines. Voler était un rêve de gosse qu'il a voulu réaliser en s'inscrivant aux cours de parachutisme, il y a une vingtaine d'années. Peu à peu, il a vaincu ses appréhensions et s'est perfectionné, puis il est devenu moniteur. Le saut libre l'a comblé, même si, bien sûr, il n'aura jamais fait que tomber, de plus ou moins haut. Pour finir sa course, accroché comme une marionnette au bout de ses fils.

Cette frustration, il le sait, ne serait jamais surmontée.

Mais une fois la voile déployée, même si l'illusion de planer comme l'oiseau disparaît alors, il lui aura été donné durant toutes ces années de contempler la beauté du monde, le lac scintiller sous son regard, les chemins et les routes souligner le damier des champs, la vie se trahir dans les lents mouvements des voitures lilliputiennes et les humains ne se révéler qu'au dernier moment...

Il vole. Il absorbe le paysage comme pour l'emporter avec lui. Essaie de ne plus penser. Au moins quelques secondes. Pour repousser la maladie et la mort... L'effroi qui l'étreint.

Ce saut-là est unique. Il ne le refera plus.

Il vole, livré au vertige. Cette fois, oui, il vole. Sans mensonge, sans voile. Il ne tombe pas. Il est libre, il écarte les bras, il est léger, il est oiseau pour quelques poignées de secondes. Nul n'en fera plus au dernier moment le pantin accroché à des suspentes à quoi il a toujours déploré de ressembler avant de toucher le sol. Son harnais et son parachute, juste avant de sauter, il les a détachés et laissés dans l'avion. Ses yeux pleurent. Il vole et personne ne lui enlèvera ses ailes. Il volera jusqu'au bout.

Jusqu'à l'ultime seconde. Libre. En plein ciel.

Michel Baglin



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »